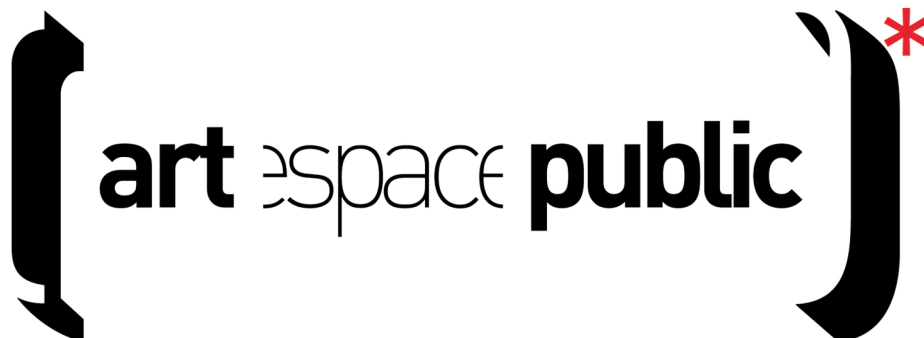


un cycle  
de dix  
**rencontres-  
débats**



## Comment les artistes réinventent la fête ?

### DOSSIER DOCUMENTAIRE

\* un cycle de dix rencontres-débats proposé par le **Master Projets Culturels dans l'Espace Public** Université Paris I Panthéon-Sorbonne. En partenariat avec **HorsLesMurs**

Ouvert aux artistes, urbanistes, acteurs culturels, étudiants, chercheurs, artistes, architectes, élus, et à tous les membres du genre urbain que ces questions stimulent...

**Chaque vendredi soir**, du **26 janvier** au **30 mars 2007** à la Sorbonne, amphi Bachelard, **de 19h à 21h.**

Entrée libre sur réservation. Inscription et programme détaillé > [www.art-espace-public.c.la](http://www.art-espace-public.c.la)

Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**, dans le cadre du **Temps des Arts de la Rue**

# Comment les artistes réinventent la fête ?

---

Des fêtes traditionnelles (Fallas de Valence, carnaval de Dunkerque...) aux nouvelles fêtes de villes (Jours de Fête à Calais, Cité rêvée à Montbéliard, Bal blanc de Lille 2004, grande parade de Lille 3000...), des free parties, raves et Teknivals aux flash mobs, les formes, fonctions et significations de la fête contemporaine sont multiples. Quel rôle y jouent les artistes ? Dans un contexte d'hyperfestivité postmoderne et de marchandisation croissante, comment contribuent-ils à réinventer la fête ? Qu'elle soit d'initiative civile ou née d'une commande politique, la fête urbaine réussie résulte d'un déséquilibre alchimique que nous tenterons d'élucider en présence d'inventeurs et d'observateurs de fêtes.

Avec **Jean Blaise**, directeur du Lieu Unique, scène nationale de Nantes, directeur artistique de Nuit Blanche à Paris en 2002 et 2005, **Jean-Raymond Jacob**, co-directeur artistique de la compagnie Oposito, directeur artistique de Cité rêvée à Montbéliard en 2003 et 2005, **Jacques Livchine**, « metteur en songe », co-directeur du Théâtre de l'Unité, créateur notamment du Réveillon des Boulons à Montbéliard, **Marc Ménis**, chef de projet des fêtes pour Lille 2004 et Lille 3000, consultant artistique des fêtes pour Luxembourg 2007.

**Vendredi 30 mars 2007, de 19h à 21h, à la Sorbonne.**

Cette rencontre-débat est organisée par **Antoine Cochain**, **Julie Le Guillanton** et **Caroline Marchal**, étudiant-e-s au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Cette rencontre-débat est présentée dans le cadre du cycle de rencontres-débats **art espace public**, proposé par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public** de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la houlette de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master. En partenariat avec **HorsLesMurs**, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque. Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**, dans le cadre du **Temps des Arts de la Rue**.

Programme complet du cycle > [www.art-espace-public.c.la](http://www.art-espace-public.c.la)

Le Master Projets Culturels dans l'Espace Public > [www.univ-paris1.fr/article3583.html](http://www.univ-paris1.fr/article3583.html)

Le Journal de bord du Master > <http://masterpcep.over-blog.com>

Site de HorsLesMurs > [www.horslesmurs.asso.fr](http://www.horslesmurs.asso.fr)

Site du Temps des Arts de la Rue > <http://tempsrue.org>

Partenaires médias : [paris-art.com](http://paris-art.com) — Stradda, magazine de la création hors les murs



## Présentation des invités

---

**Jean Blaise.** Fondateur en 2000 et directeur du Lieu Unique, scène nationale de Nantes. Personnage incontournable de la culture à Nantes, il imagine *Les Allumés* dans les années 1990 où six nuits étaient dévolues à la culture contemporaine d'une métropole étrangère. Sa réputation a de longue date dépassé les frontières de Nantes : il est à deux reprises directeur artistique de la Nuit Blanche à Paris en 2002 et 2005, et commissaire du festival Hué au Vietnam en 2000 et 2002. Il est actuellement l'initiateur, avec l'équipe du Lieu Unique, d'Estuaire 2007, un projet qui se déroulera du 1er juin au 1er septembre 2007 de Nantes à Saint-Nazaire et fera de la Loire le théâtre d'installations « spectaculaires, ludiques, étonnantes » conçues par trente artistes de renommée internationale.

**Jean-Raymond Jacob.** Auteur et metteur en scène, il intègre en 1983 la compagnie Oposito, fondée par Enrique Jimenez. Ensemble, ils élaborent les premiers spectacles. Progressivement leur complémentarité artistique s'est affirmée, donnant naissance à une histoire singulière dans le monde du spectacle de rue : la compagnie Oposito. Depuis plus de vingt ans, il a mis en mouvement quinze créations (dont *Toro*, *Les Trottoirs de Jo'burg... mirage* et *Transhumance, l'heure du troupeau*), cinquante événements éphémères monumentaux et dirigé une trentaine de fêtes urbaines comme *Les Rues de l'Humanité* en 1996 et 1997, l'ouverture des Jeux Olympiques Panafricains de Johannesburg en 1998 ou encore *Cité Rêvée* à Montbéliard en 2003 et 2005...

**Jacques Livchine** fonde en 1972, avec Hervée de Lafond et Claude Acquart, le Théâtre de l'Unité avec lequel il monte une quarantaine de spectacles. Quelques fêtes dans le parcours de l'Unité : « 1983 à 1985. *L'Unité met en place pour la Ville Nouvelle de St Quentin en Yvelines le Carnaval des Ténèbres.* (...) 1991, *L'Unité s'implante à Montbéliard et fait de la scène nationale le Centre d'art et de plaisanterie.* 31 décembre 1992, *premier réveillon, celui du bicentenaire du rattachement de Montbéliard à la France* (...). 31 décembre 1993, 1995, 1997, 1999. *Les Réveillons des Boulons prennent de l'ampleur. Les voitures brûlent à Strasbourg, mais à Montbéliard, l'émeute est artistique. 40 000 personnes, aucun incident.* (...) Octobre 2002, *Le Théâtre de l'Unité, dans le cadre de Jours de fête à Calais, fait de la rue Newton, la rue extraordinaire, un événement urbain qui attire 8000 personnes dans une rue banale et anonyme.* (...) » (extraits du site [www.theatredelunite.com](http://www.theatredelunite.com))

Dès le milieu des années quatre-vingt, **Marc Ménis** organise la venue de spectacles de rue à Lille, dans le cadre du festival Les Rencontres, qu'il dirige de 1993 à 2001. En 2002, il participe à la création de Bazar, dont il est l'administrateur de production. En 2003 et 2004, il est chef de projet des Fêtes pour Lille 2004, Capitale européenne de la culture . En 2005, il conçoit et réalise Scènes Vagabondes, une tournée rurale de théâtre forain dans le Pas-de-Calais, codirige le festival « Un monde en fanfare » à Lille et est le conseiller artistique de l'inauguration du tram-train de Mulhouse. En 2006, il est conseiller artistique fêtes de Lille 3000 pour « Bombaysers de Lille » et consultant artistique des fêtes pour Luxembourg 2007.

# Cadrage

## Qu'est-ce qu'une fête ?

« Les Dieux, prenant en pitié la condition laborieuse qui est naturelle à l'espèce humaine, ont institué pour elle, en vue de la reposer de son labeur, l'alternance des fêtes en leur honneur et, pour l'accompagner dans ces festivités, ils lui ont donné les Muses, avec Apollon qui mène le chœur, et Dionysos, afin que ces Divinités en maintinssent la rectitude, ainsi que la façon de vivre au cours de fêtes célébrées en compagnie de Divinités. »

Platon, *Les Lois*, II 653 d.

**Emile Durkheim** dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* en 1912 constate que « toute fête alors même qu'elle est purement laïque par ses origines, possède certains caractères de la cérémonie religieuse, car dans tous les cas, elle a pour effet de susciter (...) **un état d'effervescence, parfois même de délire qui n'est pas sans parenté avec l'état religieux** ».

« Les fêtes en tant qu'ensembles de manifestations et de réjouissances sociales sont souvent fondées sur des événements historiques ou mythiques réinsérées dans le présent par une communauté qui réaffirme grâce à des symboles et allégories son identité culturelle, religieuse ou politique. Si quelques-unes marquent la survivance de traditions, d'autres ont été greffées sur un substrat ancien et certaines en milieu urbain notamment ont été instaurées de toute pièce. Comme la fête est le plus souvent un mélange de cérémonie et de divertissement, on distinguera selon le pôle dominant d'une part la **fête célébration** valorisant une croyance religieuse capitale, la naissance du messie, la résurrection, la protection d'un saint (fête patronale), commémorant un événement national (14 juillet) ou soulignant un fait important pour le groupe (fête des mères, gâteau d'anniversaire...) et d'autre part la **fête transgression** réduite à la logique de la jouissance et du débordement paroxystique. »

Dictionnaire de sociologie, Larousse, 1990

« C'est parce que sous nos climats l'ivresse et le masque ne vont guère de pair que nos fêtes ne prennent pas un tour plus violent. Personne ne peut alors prétendre incarner la violence légitime d'un dieu dont il porterait le masque. Au contraire **nos fêtes sont égalitaires, elles dénudent et démasquent par la dérision. Ailleurs, plus ritualisée, la fête n'est pas étrangère au tremendum**, à l'épouvante caractéristique de la confrontation au Sacré que l'homme moderne ne connaît plus guère qu'au travers de certains films d'horreur. »

Roger Caillois, *Les Jeux et les hommes : le masque et le vertige*, 1958

Pour Mircea Eliade, si ambiguë et destructrice soit-elle potentiellement, **la fête est surtout conservatrice**. Elle ne convoque tout ce qui conteste l'ordre social que pour mieux l'intégrer, et mettre en scène **l'éternel retour de l'ordre immuable**. Elle est aussi ré-jouissance, appropriation charnelle d'entités aussi diffuses qu'une victoire, une nation, ou un nouveau millénaire !

Mircea Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, 1969

« La fête est frénésie parce qu'elle est inscrite dans un temps limité, qu'il faut donc se hâter. **Le temps de la fête est le présent : pure dépense, la fête injurie l'avenir et l'économie**. En effet le plaisir n'est pas rapport à l'avenir, il n'est pas utile, mais il est sa propre justification. Il ne renvoie donc pas à un horizon temporel. Pour Levinas, la jouissance est déjà englobement du temps et de la signification, étourdissement. Si l'on consomme beaucoup pendant une fête, et gratuitement, ce n'est pas par avarice, mais tout au contraire parce que la peur de manquer plus tard est abolie, et que l'insouciance est de rigueur. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Extrait de l'article Fête du site wikipedia

Selon **Jean Duvignaud**, il s'agit de « s'engloutir dans le présent », ce qui impose de renoncer à « la durée où s'accumulent le savoir et les actions concertées humaines ». **La fête est donc une sorte d'anéantissement périodique de la société, une chute dans le « puits sans fond du présent ».**

La fête est ce moment privilégié, toujours attendu avec impatience, qui se trouve moins à l'intérieur du temps social qu'à ses marges... Aussi est-elle propice à la **mise en relation de ce qu'il faut ordinairement séparer** : les classes sociales, les sexes, les âges, voire les vivants et les morts, l'humain et le divin, le social et la nature.

Mais Jean Duvignaud oppose cependant à la conception contemporaine de la fête, policée, fraternelle, les ravages et les destructions du carnaval. **La fête serait originairement confrontation au néant, au désordre pur, en l'homme et dans la nature.** Elle serait moins refondation du lien social, comme l'a cru la sociologie française, qu'épreuve de ce qui est radicalement l'autre de la société, ivresse du néant.

**Oscillant entre le rituel et l'anarchie, la fête n'annonce pas un ordre nouveau, elle n'est pas la révolution.** Elle est plutôt une parenthèse à l'intérieur de l'existence sociale et du règne de la nécessité. Elle est aussi ce qui peut conférer une raison d'être à la quotidienneté, d'où la tentation de multiplier les occasions de fêtes, au point, note Jean Duvignaud, que « certaines nations, certaines cultures se sont englouties dans la fête ».

**Jean Duvignaud**, *Le don de rien, Essai d'anthropologie de la fête*, 1977  
(Extraits de l'article Fête du site wikipedia)

### **Et pourquoi des artistes en temps de culture ?**

« Admettons une minute que la prophétie de Nietzsche dans *Aurore* ait fini par se réaliser : **« L'art des artistes doit un jour disparaître, entièrement absorbé dans le besoin de fête des hommes : l'artiste retiré à l'écart et exposant ses œuvres aura disparu ».** Imaginons que c'est fait. Nous y sommes, ça y est, dans ce temps d'extrême détresse de la liesse extrême. Le « besoin de fête des hommes » a bu, a gobé, avalé « l'art des artistes ». Bien sûr, ce « besoin de fête » lui-même n'a plus le moindre rapport avec les fêtes du passé. Lorsque toute la réalité se retrouve carnavalesquée, lorsque c'est toute la vie qui est clownée, institutionnellement festivalisée, il n'y a plus de fêtes partielles, distinctes, isolées, il ne reste qu'**un immense applaudissement redondant, une nouba perpétuelle, un Mardi-Gras quotidien noyant dans la joie précuite de son approbation globale les négativités qui venaient danser aux bals de jadis.**

**Quand l'art est à la fête, ça s'appelle la Culture.** Le monde artistique n'était intéressant que dans un décor qui ne l'était pas. N'importe quel tableau, alors, vous donnait le grand frisson de l'altérité en soi. L'univers en liesse a changé tout ça. Son despotisme nous mène à la baguette magique. C'est la Fête des Fous intégrale autant qu'organisée. *Homo festivus* ne sait plus où donner du serpent et de la guirlande. Les médias lui serrent férocement la vis comme ça on ne veut plus entendre qu'un seul oui enchanté. Et le reste la trappe. À la trappe festive, le génie diviseur, séparateur et désagrégateur des arts ! Au bercail collectiviste ! Dans la kermesse planétaire du narcissisme de masse, Van Gogh ou Matisse, métamorphosés en éloges sympathiques de l'espèce par elle-même ! Tous dans le grand bain multicolore du consentir liquéfiant. [...]

A coups redoublés de festivals, musées, écomusées, commémorations, cités de la musique, du timbre-poste ou des enluminures, l'énergie critique des siècles est ramenée à de meilleurs sentiments, retapée en conte de fées, puis transportée de l'autre côté du miroir, là où s'élèvent les tourelles et les mâchicoulis de notre palais terminal : le château de la Culture au Bois dormant. [...]

Un dernier mot seulement. Toutes les fêtes tournent mal, c'est pour ça qu'elles sont drôles. »

**Philippe Muray**, *Exorcismes spirituelles 1*, Les Belles Lettres, 1995

# Des fêtes traditionnelles aux « nouvelles fêtes de ville »

## De l'Antiquité à l'époque moderne



### Les fêtes dionysiaques

« Dionysos est toujours suivi de son cortège, le « thiasé », de Satyres, d'adorateurs et surtout d'adoratrices déchaînées contre ses adversaires. Le culte se célèbre après absorption du vin, par des chants en l'honneur du dieu, des cris accompagnés de danses frénétiques où l'on frappe le sol de son thyrsé. Les arbres, frappés également, se couvrent de miel. Tel est le culte urbain de Dionysos. Avec au centre, l'orgie rituelle. »<sup>2</sup>



### Les Saturnales.

« À l'époque romaine, ces fêtes religieuses avaient lieu à Rome et dans les provinces romaines du 17 au 24 décembre. Elles célébraient le règne de Saturne, dieu des semailles et de l'agriculture. Elles étaient la manifestation de la fête de la liberté (*libertas decembris*) et du monde à l'envers. Jour de liberté des esclaves à Rome, ces derniers devenaient les maîtres et les maîtres obéissaient aux esclaves. »<sup>3</sup>



### Les carnivals.

« Le carnaval est une fête qui n'est pas donnée au peuple mais que le peuple se donne lui-même. On donne seulement ici le signal que chacun peut être aussi déraisonnable et fou qu'il le souhaite, et qu'en dehors des horizons et des coups de couteau, tout est permis. La différence entre les grands et les petits semble abolie pendant un instant : tout le monde se rapproche, chacun prend légèrement tout ce qui lui arrive, l'impertinence et la liberté réciproque sont contrebalancées par une bonne humeur générale. » Goethe, « Le carnaval de Rome en 1788 », in *Voyage en Italie*.

Tableau de Bruegel l'ancien, *Le combat de carnaval et carême*, 1559



### Les fêtes révolutionnaires.

« L'un des exemples est la fête en l'honneur de la nouvelle Constitution, c'est-à-dire la fête de l'Unité du 10 août 1793. Il s'agit d'un processus de désacralisation des emblèmes de la monarchie. Célébrée partout en France, très ritualisée, elle servait à sortir des « mascarades » que représentaient la monarchie et le catholicisme. Les révolutionnaires de 1848, ne voulant ou ne pouvant imiter les folies sanguinaires de leurs devanciers, s'en consolaient souvent en imitant leurs folies ridicules. C'est ainsi qu'ils avaient imaginé de donner au peuple de grandes fêtes allégoriques, comme la fête de la Concorde. »

Tableau attribué à Pierre-Antoine de Machy, *La fête de l'Unité et de l'indivisibilité de la République, le 10 août 1793*, vers 1793.

<sup>2</sup> André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée*, Ed. Nizet, 1992, p. 12.

<sup>3</sup> <http://www.culture.gouv.fr/culture/noel/franc/cultes.htm>

## **Les Fallas**, Valence, Espagne

Cette grande fête populaire d'origine païenne se déroule pendant la dernière semaine de l'hiver. Chaque quartier met en scène une Falla, grande sculpture de bois, de polyester et de carton. Ces journées sont ponctuées de mascletas. La Crema et la Nit del foc marquent la fin des Fallas. Le soir du 19 mars brûlent les mauvaises pensées de l'hiver symbolisées dans les caricatures, les satires et l'humour des Fallas. Jusqu'au dernier tiers du 19e siècle, les Fallas étaient directement l'œuvre artistique et artisanale des habitants de chaque quartier. Elles ont été interdites plusieurs fois à cause de leur origine populaire. Autour de 1930, elles sont devenues une attraction touristique importante. Elles constituent aujourd'hui l'un des vecteurs du régionalisme valencien.

## **Vers la fin du XXe siècle...**

### **La fête de la musique**

Imaginée en 1981 par Maurice Fleuret et popularisée par Jack Lang alors ministre de la culture, la Fête de la Musique est l'occasion d'une liesse populaire. Chaque 21 juin, premier jour d'été et jour le plus long de l'année, elle encourage les musiciens amateurs à se produire bénévolement dans les rues. Cette date symbolise ainsi le sacre de la nature à travers cette journée festive, à l'image des fêtes païennes dédiées à la nature ou aux moissons durant l'Antiquité.

### **Le Bal blanc, ouverture de Lille 2004**, 6 décembre 2003

Le Bal blanc a marqué l'ouverture officielle de Lille 2004, Capitale européenne de la culture, sur les notes de 1 035 musiciens et choristes rassemblés devant la gare avec l'Orchestre National de Lille. Toute la nuit et jusqu'à l'aube, le cœur de Lille a battu avec intensité. La ville s'est métamorphosée avec la traversé d'un cortège, de chars à feu et de sonos mobiles, suivi des habitants et visiteurs tout de blanc vêtu. Le parcours, parsemé de spectacles, ballets et performances, a rassemblé 600 000 personnes au lieu des 300 000 attendues.

### **Nuit Blanche**, Paris

En 2002, Christophe Girard, maire adjoint chargé de la culture, propose à Bertrand Delanoë, maire de Paris, de créer un parcours artistique nocturne dévolu à l'art contemporain durant toute une nuit à Paris. La première Nuit Blanche s'est déroulée dans la nuit du 5 au 6 octobre 2002.

### **Free Party**

Les free parties sont des fêtes techno apparues en Angleterre à la fin des années quatre-vingt puis en France au milieu des années 1990. Elles se déroulent souvent dans la nature (forêt, montagne...) ou dans des usines ou hangars désaffectés. Le terme le plus usité à l'origine était celui de rave party. Aujourd'hui, les « raves » désignent plus souvent les fêtes commerciales, tandis que les free parties, formes plus radicales, rattachées aux sonorités hardcore, se fondent sur la gratuité — ou semi-gratuité — et la clandestinité.

## **Quelques fêtes d'ailleurs...**

-**Les Potlatchs**, sur le continent américain, servent à proclamer un événement social important.

-**Fête de Nevruz** en Asie centrale. De la Turquie au Kazakhstan en passant par l'Ouzbékistan et l'Azerbaïdjan, les peuples anciennement rattachés à l'Empire perse célèbrent le « jour nouveau », symbole d'espoir et de renaissance après les rigueurs hivernales.

-**Fêtes d'Isis** en Égypte ou **des Sorts** chez les Hébreux dont la survivance est le carnaval célébrant le commencement de l'an nouveau et le réveil de la nature.

-Fêtes religieuses : **Achoura** est le trait d'union entre le judaïsme et l'Islam.

-Fêtes juives : **Rosh Hashana**, **Yom Kippour**, **Sukkot**, **Simhat Torah**, **Hanoucca**, **Tou Bichevat**, **Pourim**, **Pessah**, **Shavuot**...

-Un exemple de fête religieuse musulmane : **Id al-Fitr** (littéralement fête de la rupture), c'est la fin du Ramadan, la rupture du jeûne. Elle est appelée **Aid el Seghir**, **Aid Es-Seg Hir** (petite Fête) dans les pays du Maghreb, **Korite** en Afrique de l'ouest, **Seker Bayram** (fête des friandises ou du sucre) en Turquie, **Petit Bayram** (petite fête) en Égypte, **Eidul Fitr** à l'île de la Réunion.

-Dans la tradition Wiccanne (magie blanche) et dans différentes pratiques néo-païennes, les **Sabbats** sont des moments privilégiés pour suivre le rythme de la nature, honorer le Dieu et la Déesse et célébrer la vie : **Yule** (Solstice d'hiver), **Imbolc**, **Ostara** (équinoxe du printemps), **Beltane**, **Litha** (solstice d'été), **Lughnasadh** (Lammas), **Mabon** (équinoxe d'automne), **Samhain**.

# Problématiques

---

## I) Que sont les « nouvelles fêtes de villes » ?

### A) Comment et pourquoi sont-elles fabriquées ?

- La fête : une initiative civile contre le pouvoir en place ?

L'histoire a montré à plusieurs reprises que nombre de fêtes ont été l'objet d'interdictions, de répressions ou devaient se soumettre à l'idéologie politique. « **Les fêtes chrétiennes, par exemple, se sont substituées à des fêtes païennes ou religieuses antérieures, sans en renier le mythe de base, mais en chargeant celui-ci de significations nouvelles. En effet, les traditions païennes se sont révélées très tenaces, en particulier dans les campagnes. Ne parvenant pas à arracher les racines du paganisme, l'Eglise chrétienne résolut donc de fixer ses fêtes aux dates des célébrations païennes en espérant ainsi faire accepter plus facilement la nouvelle religion. Derrière les fêtes chrétiennes se profilent encore aujourd'hui les traces des anciennes croyances, comme par exemple pour la Toussaint ou encore Noël.** »<sup>4</sup>

Les fêtes ont souvent été à l'origine d'initiatives institutionnelles (cléricales ou étatiques). De nos jours, les « **nouvelles fêtes de ville** », **généralement initiées par les collectivités publiques**, ont fait leur apparition : Fête de la musique, Nuits Blanches, Lire en fête, etc. On ne peut toutefois opposer frontalement les fêtes résultant d'initiative civile et celles mises en place par le pouvoir dans la mesure où les liens entre privé et public sont nombreux.

Emergeant dans le social, les fêtes prennent forcément des sens politiques dérivés. Elles font parfois l'objet de récupération politique. Le cas le plus manifeste est celui des festivals, aujourd'hui fréquemment initiés par les collectivités territoriales. Certaines manifestations sont davantage portées par une stratégie de développement local que par la primauté du projet artistique. Les Eurockéennes, à titre d'exemple, sont nées en 1989 de la volonté du Conseil Général du Territoire de Belfort de créer un événement pour la jeunesse du département et se doter d'un puissant vecteur de communication.

- Des retombées financières et d'image

**Les élus apprécient ces événements notamment pour des raisons économiques.** Leur volonté est souvent de produire « *des images fortes synonymes de notoriété et de célébrité* », « *utiles à la concurrence entre les villes et les territoires* »<sup>5</sup>. Dans un contexte de lutte pour le développement, les villes créent des manifestations « *culturelles et festives* » afin de donner une plus belle image d'elle-même. Un exemple fort étant Lille 2004, Capitale européenne de la culture.

- Une dimension sociale prégnante

Créations de « *l'imagination politique, elles permettent aux forces de l'imagination populaire de s'exprimer, d'apparaître, d'émerger au public et surtout de se faire reconnaître par la ville* »<sup>6</sup>. La Biennale de la danse à Lyon, la Zinneke Parade à Bruxelles, le festival de la soupe à Lille, autant d'exemples qui démontrent la **dimension profondément sociale** que revêtent ces événements. La fête résulte de la volonté de créer de nouveaux liens, imaginaires ou symboliques, qui permettent « *de faire à nouveau ville, cité, urbs* »<sup>7</sup>. Le but des élus est de redonner sa place au citoyen, au sujet dans la participation à la création de cette « *œuvre d'art collective* » qui fait sa ville, de ce qu'est sa ville ; puisque celle-ci existe par ce qu'elle montre aux autres, par ce qu'elle produit, ce produit étant le résultat de l'implication des habitants.

---

<sup>4</sup> <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/spsycho.htm>

<sup>5</sup> Guy Di Méo, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, chapitre 14, Banlieues d'Europe, 2006

<sup>6</sup> Jean Hurstel, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, chapitre 15, Banlieues d'Europe, 2006

<sup>7</sup> *Ibid.*



« Je ne réduis pas la parade à une fête d'un jour, ce serait oublier que le plus important c'est tout le processus en amont, c'est l'ouverture et la création d'ateliers par des dizaines dans la ville, dans les quartiers qui se mettent effectivement en réseau et qui se rencontrent alors qu'ils ont tendance à fonctionner en ghettos. Cela aussi a des effets durables : il y a des ateliers qui se maintiennent et qui continuent à vivre indépendamment de la parade, et lorsqu'on a cela, c'est gagné, me semble-t-il ».

**Nathalie Bucken**, artiste travaillant à la Zinneke Parade <sup>8</sup>

## B) Les fonctions des fêtes

- Les fêtes fondent la cohésion sociale ?

En tant que phénomène social, les fêtes remplissent des fonctions essentielles pour la communauté. Une première fonction est celle de **favoriser la cohésion et l'homogénéité du corps social**. La fête renforce symboliquement le sentiment d'appartenance à un groupe.

### Le Carnaval de Dunkerque.

Par une effervescence collective dans un désordre cadré, ce carnaval crée du lien social. Durant plus de trois mois, de janvier à avril, pendant les week-ends et dans une trentaine de villes et villages, il réunit des hommes, des femmes, des enfants de toutes conditions, de tous âges. Un vocabulaire commun réunit les participants et caractérise une des manifestations les plus conviviales de France : les *bals*, les *Masquelours* (« carnivalesques » déguisés), le *Bergenaere* (parapluie), le *Clet'che* (déguisement), le jet de harengs (ou *clippers*), les géants, la *Podingue*, les rencontres, la soupe à l'oignon, les *Zotches* (bisous), en somme le « parler dunkerquois » (qui n'est pas du *ch'ti*).

Les fêtes ont aussi une fonction de conservation. **Elles renouvellent périodiquement les croyances et les mythes fondateurs du groupe**, permettant ainsi de relier le présent au passé et d'inscrire les membres de la communauté dans une histoire qui les dépassent en tant qu'individus.

Dans cette ère contemporaine d'individualisation des comportements, certains auteurs envisagent « la fête comme l'instance de réagrégation sociale communautaire, comme une réponse à l'exigence de communauté, et probablement comme la principale réponse sociale, capable de soulager l'individu de son individualité [...]. La fête marque toujours un temps où la communauté est présente à elle-même, où elle se (re-)présente à elle-même » <sup>9</sup>.

- Pouvoir politique et démocratique :

Le fait, selon Jean Hurstel, que les fêtes soient des « **œuvres d'art collectives** » leur confère une **fonction éminemment politique** : « Elles sont un plus pour la démocratie ». Outre qu'elles soient financées et autorisées par les institutions politiques, Jean Hurstel parle de ces fêtes comme d'un « **exercice de démocratie** ». La découverte et l'ouverture à l'autre, à sa culture et le rassemblement de toutes une ville, toute classe sociale ou appartenance ethnique confondue dans la fabrication de l'instant festif et dans sa célébration porte un caractère démocratique.

Jean Hurstel parle de **fêtes qui ont un pouvoir démocratique**, comme les fêtes de contestation du pouvoir de Milosevic (1000 réveils matins autour du Parlement), ou encore les fêtes qui eurent lieu pendant la chute du mur de Berlin. Il faut toutefois émettre certaines réserves : le problème de ces fêtes est qu'elles peuvent être purement décoratives. **La cohésion sociale exhibée ne peut-elle pas être factice ? Ou, plus gênant, ces fêtes ne sont-elles pas l'occasion de la célébration du pouvoir et de la mise en avant des dirigeants ?**

<sup>8</sup> Cité par Pierre-Alain Four, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, chapitre 4, Banlieues d'Europe, 2006

<sup>9</sup> Stéphane Hampartzoumian, *Effervescence techno*, L'Harmattan, 2004, p. 110.

## II) Quels rôles jouent les artistes ?

- Comment « ré-enchanter la ville » ?

Dans les *Nouvelles fêtes urbaines*<sup>10</sup>, Jean Hurstel parle des fêtes comme d'une forme de « *réenchantement de la ville* ». Président de Banlieues d'Europe, il fait le constat qu'il faut « *réduire la fracture, la déchirure spatiale et sociale, qui n'est plus seulement une affaire technique de spécialiste, [mais] aussi une dimension imaginaire et symbolique* ». Les nouvelles fêtes urbaines imagineraient des manifestations collectives, des « *œuvres d'art collectives* » dont les « *artistes seraient les maîtres d'œuvres* ».

### Jours de fêtes, Calais

Depuis 1994, année de l'inauguration du tunnel sous la Manche, le Channel, scène nationale, prépare la première édition de Jours de fête à Calais, qui inscrit sa force, sa vitalité, son inventivité dans la démesure d'une ville et dans le paysage des manifestations qui interrogent l'espace public. Rendez-vous attendu, élément de fierté, source de découverte, Jours de fête transcende la ville parce qu'elle perturbe son quotidien et offre à ses habitants la folie amusée de ceux qui ne se laissent pas faire.

La participation de la population...

Lille 2004, Lille 3000, la Biennale de la danse à Lyon, la Zinneke Parade à Bruxelles, autant **d'évènements qui font appel à la participation de la population**, bien en amont de la manifestation. La volonté est de **faire participer tous les citoyens à un projet commun** : « *tout ce qui précède la fête, sa préparation est longuement travaillé et en quelque sorte déjà une fête* ».

### La compagnie Oposito

Depuis vingt ans, la compagnie Oposito manifeste son art dans les rues, s'inspirant du « sens, de la générosité du théâtre, de la liberté de la poésie et de l'énergie des gens du voyage ». Produisant des fêtes là où on ne les attend pas, Jean-Raymond Jacob et son équipe créent, suscitent et libèrent l'imaginaire. Au fil de parades agitées, ils manient l'image, le son et la féerie propre au cirque. La transformation d'une piscine découverte en transatlantique des années trente plonge le spectateur dans *La Croisière s'amuse*. Entre *Toro* (2006), *A la vie à l'amour !* (2004), *Les Trottoirs de Jo'Burg* (2001), la compagnie Oposito provoque des rencontres, tisse des liens, mélange les gens et les genres. Elle revendique également sa volonté de raconter des histoires aux villes qui prennent le risque de les écrire avec elle et fait de la participation du public un élément moteur des fêtes créées.

... Orchestrée par des artistes.

Guy Di Méo apporte quelques précisions quant à la dimension artistique de ces fêtes et festivals qui s'affichent avec des ambitions de cohésion et de mixité sociale ou ethnique. Ces manifestations sociales comportent en effet une dimension artistique de plus en plus importante. **Les artistes sont chargés d'organiser cette transfiguration esthétique de la ville, par la danse, la musique, les œuvres visuelles.** Le plus souvent, on leur demande de faire un travail avec la population du territoire.

« *Je travaille à la Zinneke et je me réjouis que des moyens soient enfin donnés à des quartiers, et que ces moyens soient consacrés au développement des pratiques artistiques, plutôt qu'à des activités de type occupationnel. C'est ce qu'on faisait dans les années 1980, on mettait des panneaux de basket, des terrains de sports, et puis on ne se posait plus de questions.* »

**Nathalie Bucken**, artiste<sup>11</sup>

<sup>10</sup> Jean Hurstel, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, chapitre 15, Banlieues d'Europe, 2006

<sup>11</sup> Citée par Pierre-Alain Four, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, chapitre 14, Banlieues d'Europe, 2006

Pour Guy Di Méo, « le projet artistique vient se mêler à une fête populaire, qui vise des objectifs de cohésion sociale, ethnique ou confessionnelle »<sup>12</sup>. Selon lui, le recours à la création artistique est un « gage de sérieux et de légitimité », apportant « une sorte de caution aux acteurs, souvent liés aux pouvoirs locaux, qui s'engagent dans l'organisation des nouveaux événements festifs ».

Les questions qui émergent...

Être confronté au public dans un processus créatif, du fait d'un travail dans des lieux ouverts, amène l'artiste à une nouvelle approche de l'espace public. Y a-t-il une redéfinition de ce que l'on appelle « art », puisque la nature même des commandes change ? **Ces « nouvelles commandes publiques », porteuses d'enjeux et d'attentes différents des commandes traditionnelles** (musée ou lieux dédiés à l'art, au spectacle vivant) **n'ont-elles pas des effets sur l'art lui-même ?**

De nos jours, il ne s'agit donc plus de créer mais de recréer de la cohésion sociale à travers ces fêtes. On n'enchanter plus les villes, on les ré-enchanter, en appelant à l'aide des artistes venus satisfaire le besoin participatif d'une population qui peut se sentir oubliée. Malgré les longues préparations que nécessitent ces manifestations, **l'éphémère de l'instant festif peut-il durablement ré-enchanter la ville ? Quelles sont les réelles dimensions citoyennes, sociales, et les effets durables de ce genre de manifestations ?**

### III) Regards critiques sur ces nouvelles fêtes

#### ➤ Hyperfestivité et présence marketing

Les festivals et autres festivités contribuent souvent à augmenter les ressources économiques des collectivités qui les organisent. En découle une multiplication impressionnante de ces manifestations. De surcroît, l'importance **des politiques d'image et de communication des villes autorise à considérer leurs réalisations culturelles comme une manifestation de leur marketing.**

« La festivisation intensive n'a plus que de lointains rapports avec le festif d'autrefois. Le festif « classique » et localisé (les kermesses de jadis, le carnaval, etc.), comme le festif domestique assuré plus récemment par la télévision, sont désormais noyés dans le festif total : « hyperfestivité ». **La fête n'est plus en opposition ou en contradiction, avec la vie quotidienne ; elle devient le quotidien même.** Elle ne peut plus en être distinguée : tout le travail des vivants consiste à entretenir indéfiniment une illusion de distinction (...). Les fêtes de plus en plus gigantesques de l'ère hyperfestive, la Gay Pride, la Fête de la musique, la Love Parade de Berlin, ne sont que des symptômes de cette vaste évolution. »

**Philippe Muray, Après l'histoire, Les Belles Lettres, 1999, p. 10-11**

La fête se doit de renouveler la ville mais doit aussi l'exposer pour faire savoir qu'elle est transformée. Muriel Rosenberg, chercheur à EHGO (Géographie-cités), le souligne : « Le dynamisme culturel d'une ville est une réalité que l'image permet seulement de renforcer »<sup>13</sup>. **Dans le cadre d'une compétition accrue entre les villes, la fête se voit par conséquent assigner des objectifs stratégiques.**

Une lecture critique de Lille 2004...

« (...) Dire qu'en 2004 il ne s'est rien passé à Lille est faux. Nous avons pu assister, en vrac, au spectaculaire fiasco d'une fête en blanc sous l'égide magistrale de Berlioz, aux intempestives gesticulations d'une jeunesse aussi pitoyable qu'enthousiaste dans un ancien centre de tri postal, à de misérables chinoiseries qui n'auront retenu de Shanghaï que le toc et le clinquant ou à la grandiloquente mégalomanie de la république indépendante de Manu Chao au cœur d'une

<sup>13</sup> Muriel Rosenberg, *Culture et marketing urbain*, in *Urbanis*, juillet-août 2003.

ancienne cité ouvrière. Au-delà de ces sinistres pantalonnades, peut-être aurez-vous assisté à d'autres choses beaucoup moins lamentables ; pas compliqué me direz-vous, tout était estampillé du sceau hégémonique de l'autoproclamée capitale *culturelle*. »<sup>14</sup>

➤ L'âme de la fête ?

L'accroissement incessant des événements festifs occasionnés par une quête effrénée de rentabilité induit une réelle absence de sens et de cohérence. Comme l'explique le philosophe **Bernard Stiegler**, l'âme de la fête s'en trouve détruite car réduite à une simple industrie, à une « *une pompe à jouissance* »<sup>15</sup>. Et, sans finalité clairement formulée, la fête se dissout dans la consommation passive d'un plaisir éphémère. Entrant dans une logique de marché qui contamine la culture et à terme « *asphyxie le désir* »<sup>16</sup>, **cette festivisation intensive tue la fête. En effet, si c'est tous les jours la fête, y a-t-il encore une fête ?**

« *Cette époque qui se montre à elle-même son temps comme étant essentiellement le retour précipité de multiples festivités, est également une époque sans fête. Quand ses pseudo fêtes vulgarisées, parodies du dialogue et du don, incitent à un surplus de dépense économique, elles ne ramènent que la déception toujours compensée par la promesse d'une déception nouvelle.* »

**Guy Debord, *La Société du Spectacle*, 1967**

➤ La dérive institutionnelle : « *le spectacle codifié ne l'emporte-t-il pas sur la fête vécue ?* »

**L'instrumentalisation de l'évènement festif, devenu moins spontané que jadis, lui fait perdre sa fonction première : émotive et cathartique. La fête s'institutionnalise et vient servir des buts qu'elle ne servait pas originellement.**

L'évolution des pratiques festives fait que « *l'espace festif se clôt et se privatise* ». Pour Guy Di Méo, l'évolution actuelle des activités festives tend « *à les enfermer dans un espace de plus en plus cadré et contrôlé, de fait privatisé. Nombre de ces manifestations se déroulent dans des périmètres fermés, d'accès payant, échappant ainsi à la fréquentation publique et gratuite. [...]* Ajoutons que la réduction de nombre de fêtes à des défilés et à des parades implique un encadrement toujours plus poussé de leurs itinéraires. La sécurité publique, les problèmes de circulation et la capacité d'accueil des voies de leur passage, l'hostilité des riverains refusant le bruit et autres nuisances liées à ces parcours, toutes ces raisons sont alléguées pour réduire la fête à un espace qui se clôt et qui se privatise. »<sup>17</sup>

**Le désordre devient ordre et la spontanéité devient institution.** Si le caractère institutionnel devient la règle, la fête n'aura plus cette capacité à transformer les lieux, les investir d'un sens nouveau.

Cette « institutionnalisation » des fêtes, alliée à une relative **surproduction désordonnée d'évènements festifs**, est problématique. Les fêtes perdent de leur spontanéité, elles sont instrumentalisées au profit d'un message politique. La fonction de retournement de l'ordre social que devrait revêtir ces fêtes est gommée. Pour Guy Di Méo, **c'est toute la dimension affective et émotionnelle naissant de ce moment de dérision qui fuit l'espace de la fête**. Il y a « *disparition du sens contestataire au profit de l'exploitation politique des évènements jadis plus contestataires à aujourd'hui plus réglés et policés* ». Se pose la question de la forme : peut-on affirmer comme Guy Di Méo que « **seule la qualité du spectacle parvient à compenser ce déficit d'affect** » ?

<sup>14</sup> <http://lafeteestfinie.free.fr>

<sup>15</sup> Bernard Stiegler, *L'indigestion culturelle*, in Télérama du 29 janvier au 04 février 2005

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Guy Di Méo, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, chapitre 15, Banlieues d'Europe, 2006

## IV) Approche sensible et poétique : qu'est-ce que la fête produit et active ?

La fête est partie intégrante des sociétés humaines. Elle est liée explicitement aux formes communautaires car elle naît de la rencontre d'individus.

« Dans la fête, l'activité même de la célébration n'a réellement de signification que si l'on célèbre ensemble. » Olivier Mathieu, étudiant chercheur, université de Laval <sup>18</sup>

**La littérature fait de la fête est un événement important dans la cité et révèle l'importance de ses effets sur la conscience humaine.** Comme l'explique Guy Di Méo <sup>19</sup>, la fête s'accompagne d'« une forte production émotionnelle et affective » qui aura des répercussions sur la structure de l'individu et dans son rapport à autrui et à l'espace.

« La fête est le cœur de l'homme en ce qu'elle actualise un « nous » primordial, un état pluriel qui signe le commencement et la fondation du Soi à partir de l'autre. Dans la fête, nous gagnons notre Soi. » Dominique Pringuey, chef de Service Clinique de Psychiatrie <sup>20</sup>

### Cité rêvée, Montbéliard

Tous les deux ans, le temps de la nuit de la saint Sylvestre, les rues de Montbéliard sont le lieu d'une création festive et artistique unique en France. Plasticiens du feu, comédiens, scénographes de l'eau et musiciens hors pairs, s'installent dans la cité pour inventer un moment intense où la cité se métamorphose en un espace ouvert au merveilleux. « *Manifester sa joie ou éloigner les démons, le nouvel an est toujours l'occasion de faire beaucoup de bruit. Ici, nous allons donner à la cité à jouer, à entendre et à écouter, en créant des perspectives, des points de fuite sonores et de surprenants foyers musicaux* » <sup>21</sup> Michel Risse, compositeur, compagnie Décor sonore

Grâce à la construction du « soi » et du « nous », une **mémoire individuelle ainsi qu'une mémoire collective peuvent s'instaurer**. La mémoire collective, qui est par nature partagée, est alors transmise. S'il a lieu, le sentiment de fusion, de transcendance des corps et des esprits sera communiqué, construisant ainsi une part de l'identité de la fête.

- Un nouveau rapport à l'espace : une incidence sur le ressenti.

« *Durant la fête, la ville est autre et l'habitant lui découvre des qualités qu'il méconnaissait et qu'il va tenter de conserver tous les jours de l'année. Ainsi la fête agit en révélateur d'urbanité.* » Thierry Paquot, éditorial, revue *Urbanisme* n°331, 2003

Dans ces temps de fêtes, **chaque participant est amené à découvrir ou à redécouvrir des lieux qu'il frôle au quotidien** sans jamais s'y attarder. Ce nouveau rapport provoque un désenclavement d'espaces au cœur de la perception que l'individu possède. Ses sentiments peuvent donc se transformer et évoluer. De la peur, de la méfiance ou du simple désintérêt, l'individu passe parfois, grâce à la présence de la fête dans ces lieux, à un sentiment de familiarité, d'appartenance voire de bien être. **La fête provoque par conséquent un nouveau rapport à l'espace dans le quotidien des habitants.**

<sup>18</sup> <http://www.ulaval.ca>

<sup>19</sup> Guy Di Méo est professeur de géographie économique et sociale à l'université Michel de Montaigne à Bordeaux

<sup>20</sup> Site internet du CNRS, Centre National de la Recherche Scientifique.

<sup>21</sup> [www.agglo-montbeliard.fr](http://www.agglo-montbeliard.fr)

- Un moment de rencontre privilégié entre des formes d'art et des populations.

**L'exemple de Nuit Blanche :** « Pendant Nuit Blanche, les gens font la queue aux endroits qui les intéressent intuitivement ou à ceux qui les attirent par curiosité. Les gens découvrent des lieux dans la ville qu'ils n'avaient jamais vus, dont ils n'avaient jamais entendu parler. Ils rencontrent aussi des artistes présents avec des créations, gratuitement rien que pour eux. In fine, ils ont vu que l'art contemporain n'est pas du tout ce qu'on leur racontait. » Christophe Girard, adjoint au Maire chargé de la culture, Ville de Paris, initiateur des Nuits Blanches <sup>22</sup>

- Un retournement de sentiments : des intentions et préjugés mis à mal.

Il en est de même pour la Biennale de la danse de Lyon, comme le raconte Xavier Phélut, coordinateur du défilé : « Parfois, certaines personnes arrivent en disant « ah non, moi je ne veux surtout pas danser, moi je viens pour faire de la couture. » (...) Mais progressivement en voyant d'autres participants danser, elles vont se laisser gagner par la danse. » <sup>23</sup>

**Pour ces raisons, la fête peut être envisagée comme une passerelle permettant de créer un lien entre une population et une forme d'art. D'une rencontre se réduisant au prétexte d'une expérience inédite peut émerger le plaisir ainsi qu'une nouvelle forme de réflexion face à la création contemporaine.**

- La réception de la fête chez les participants.

S'interroger sur la réception de la fête revient à s'intéresser à la notion de public. Développant la notion sous différents angles, nous supposons que le ressenti (réception de la fête) dépend de plusieurs logiques et facteurs.

1) La maîtrise des codes de l'être social.

La réception de la fête dépend du goût qui se construit socialement (cf. la notion de capital culturel développée par Pierre Bourdieu). Le champ social, la situation de l'individu au sein d'un système de positions hiérarchisées influenceront sur son comportement, sur la réception qu'il aura de la fête.

2) La vision sensible de Jean-Paul Sartre selon Jean-Pierre Esquenazi.

« L'acte de réception est conçu comme celui d'une sensibilité à l'écoute d'une âme : en se rendant le plus disponible possible, en se vidant de ses propres préoccupations, on est capable de sentir le message essentiel que l'auteur désire faire passer à travers son œuvre. »

3) Une réception/un spectateur.

La réception peut aussi varier en fonction d'autres facteurs : identité de genre, appartenance ethnico-culturelle, âge...

Les comportements du public de la fête et la réception qu'il en fait ne se réduisent pas à « une homologation de la légitimité culturelle, les attitudes sont plus diversifiées que ne peut le prévoir l'état de la hiérarchie sociale », conclut Jean-Pierre Esquenazi <sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Christophe Girard, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, CERTU, 2006

<sup>23</sup> Xavier Phélut, in *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, CERTU, 2006

<sup>24</sup> Jean-Pierre Esquenazi, *Sociologie des publics*, La Découverte, 1991, p. 64.

# Ouvertures

---

## D'autres fêtes

➤ Les free parties :

« Une free party, pour moi, c'est un espace de liberté, de créativité, d'échanges sociaux. C'est un lieu où les contraintes sont abolies, donc qui permet de s'exprimer. »

Ben Lagren, organisateur de free parties, membre du collectif national des sound-systems, entretien réalisé par Antoine Cochain, mai 2006

Une free party, c'est d'abord **une aventure**, un voyage vers un lieu inconnu, où les participants sont guidés par une sorte de jeu de pistes. Participer à la free party se mérite. Il faut vouloir la trouver, démarche qui marque directement le **rejet de la consommation festive que la vie urbaine et contemporaine propose**.

Une free party est faite de plusieurs éléments : un lieu, une périodicité et une musique. Ces trois caractéristiques sont construites en opposition avec les codes normatifs des fêtes dans nos sociétés contemporaines.

**Le lieu** : les free parties se déroulent **hors des lieux socialement normés pour faire la fête**. Les discothèques ou les salles municipales sont dénigrées. Carrières de pierre abandonnées, usines désaffectées, tronçons de route inachevés, champs et clairières, tout lieu paraît propice à l'invasion festive. Les organisateurs de free parties s'inscrivent dans le concept de zone autonome temporaire (voir encadré sur les TAZ), ce qu'ils estiment être la réappropriation d'un espace le temps d'une ou deux nuits.

**Une TAZ** (Zone d'autonomie temporaire), concept développé par Hakim Bey <sup>25</sup>, **est un soulèvement à caractère festif**, qui remet en cause et critique les différentes formes de révolutions déjà établies contre toutes formes d'autorités. L'accent est mis sur le sens tactique de la disparition des TAZ <sup>26</sup>, et leurs caractères artistiques <sup>27</sup>. Petite cousine de la guérilla, la TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'Etat, une opération qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout avant que l'Etat ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace <sup>28</sup>.

**Le temps : le cœur de l'événement**, là où la fête est la plus intense et les participants les plus nombreux, **se situe entre 2 et 5 heures du matin**. Ce rapport au temps est en opposition à celui socialement construit dans les sociétés contemporaines, où le temps de la nuit est consacré au sommeil. D'ailleurs, la plupart des « fêtes de villes » se finissent vers deux heures du matin. La fête techno est vécue comme une transgression de cette norme socialement admise. Par ailleurs, alors que les sociétés occidentales ont construit un rapport au corps particulier, ce dernier est poussé dans ses retranchements par la fatigue et l'épuisement <sup>29</sup>.

« La rave implique une idée d'extrême, de démesure, et ceux qui s'y rendent y vont pour la nuit. » <sup>30</sup>

« Et si tu dois détruire, qu'au moins ce soit avec des outils nuptiaux. »  
René Char

---

<sup>25</sup> Hakim Bey, *Temporary Autonomous Zone*, L'Eclat, 1991.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 62

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 67

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 14

<sup>29</sup> Sandy Queudrus, *Un maquis techno, mode d'engagement et pratiques au sein de la free party*, IRMA, 2000, p. 83.

<sup>30</sup> Astrid Fontaine, Caroline Fontana, *Raver*, Anthropos, 1996, p. 63.

Mais une free party, c'est avant tout **de la musique**. Une techno particulière qui n'est pas proposée dans les lieux de consécration des musiques électroniques. C'est une techno dure, le plus souvent du « hardcore », terme désignant une musique très rapide avec des basses assourdissantes. Une musique diffusée par un « mur de son » devant lequel, sorte de rituel contemporain, sont regroupés les « teufeurs ». Pour Anne Petiau, « *rupture, consumption et communion* »<sup>31</sup>, caractéristiques fortes de la fête, se retrouvent dans cette pratique sociale.

Bien que la profusion actuelle des fêtes semble s'opposer à cette idée, les fêtes contemporaines revêtent toujours une **fonction de rupture**. Les ruptures avec la vie quotidienne s'effectuent sur différents plans. Jean Duvignaud parle de destruction par l'instance festive des cadres culturels ordinaires<sup>32</sup>. Mais si la fête propose la rupture, cette dernière n'est que temporaire. Car toujours selon Duvignaud : « *oscillant entre le rituel et l'anarchie, la fête n'annonce pas un ordre nouveau, elle n'est pas la révolution* »<sup>33</sup>. C'est bien cette idée que reprennent les organisateurs de free parties : la free party ne revendique rien, sauf le droit à danser toute la nuit, sans but, ni visée révolutionnaire.

« *Là où l'époque moderne en aurait appelé au désir de révolution, à plus de changement radical, l'époque postmoderne en appelle au désir de fête, car quelque chose lui est acquis, elle sait très bien que plus ça change, plus c'est la même chose.* » Stéphane Hampartzoumian<sup>34</sup>

Les free parties proposent donc **un autre modèle de la fête**. Spectacles autant codés et normés que les « fêtes de villes », les free parties n'en sont pas moins intéressantes car ces normes sont en opposition à celles des fêtes jusqu'ici décrites. Le caractère subversif, ce retournement de l'ordre social propre aux fêtes ancestrales qui semblait abandonné dans les fêtes contemporaines, se trouverait ici réintroduit.

- Les flash-mobs sont-ils des fêtes ?

Traduit généralement par foule éclair ou mobilisation éclair, le flash mob est un rassemblement d'un groupe de personnes, sans lien préalable, dans un lieu public, pour y effectuer quelque chose de particulier avant de se disperser rapidement. Les « foules intelligentes » ou « smart mobs » s'organisent en temps réel grâce aux moyens de communication mobiles (téléphone portable, Internet etc.). Volontairement absurdes, les flash-mobs ne revendiquent généralement rien. Lancé en 2003 aux Etats-Unis par le site Mob Project, le mystérieux phénomène soulève pléthore de questions. S'agit-il d'un nouvel avatar de l'intervention artistique (*happening*, en anglais), plutôt d'art plastique ou de théâtre ? Est-ce une forme de mobilisation sociale « à l'intersection des nouvelles technologies et de l'action collective » ? Enfin, est-ce une nouvelle forme de convivialité urbaine, de contestation, une réappropriation de l'espace public ? L'aspect festif et désintéressé est mis en avant. A la différence des « happenings », cette forme d'art événementiel apparu dans les années 1960, les flash-mobs sont davantage des actes ludiques que poétiques ou subversifs. L'humour y a plus de place que la provocation. A noter que le concept n'appartenant à personne, une pléthore de tribus (communautés d'internautes) s'en sont saisi. Existente, pour simplifier, les « amuseurs », ceux qui veulent faire la fête, les poètes, les artistes ou les protestataires. Voici quelques exemples : depuis 1994, des dizaines de fêtards déguisés en pères (ou mères) Noël se réunissent tous les ans fin décembre dans un quartier de San Francisco, sans autre but que de « *boire et faire peur aux touristes* ». En 2003, date officielle de l'apparition du premier flash mob, environ deux cent personnes ont convergé vers le neuvième étage d'un grand magasin, dans le rayon des tapis, se rassemblant autour d'un tapis particulièrement cher. Quiconque était approché par un vendeur devait lui expliquer que les participants vivaient ensemble dans les environs de New York, qu'ils voulaient acheter un tapis et qu'ils prenaient toutes leurs décisions d'achat ensemble. Des dizaines de Japonais fans du film *Matrix* convergent vers une place de Tokyo déguisés en agent Smith. Enfin, le groupe Guerilla Queer Bar de Detroit, composé de gays et lesbiennes, se fixe rendez-vous par email dans un bar hétérosexuel, non par militantisme mais simplement pour « *faire la fête et changer de décor* ».

<sup>31</sup> Anne Petiau, « *Rupture, consumption et communion* », in *Sociétés* n°65, De Boeck, 1999, p. 33.

<sup>32</sup> Jean Duvignaud, *Fêtes et civilisations*, Actes Sud, 1991.

<sup>33</sup> Jean Duvignaud, *Le don du rien. Essai d'anthropologie de la fête*, Stock, 1977.

<sup>34</sup> Stéphane Hampartzoumian, *Effervescence techno*, L'Harmattan, 2004.



- La flashe fête

La société actuelle produit beaucoup moins de fêtes collectives et cycliques. Des fêtes plus autonomes, individuelles et aléatoires émergent. Elles sont souvent l'objet d'une manifestation culturelle ou en lien avec. D'autres sont mises en place par des artistes et recouvrent une fonction artistique. En partenariat avec le conseil des arts du Canada, la flash fête, ou fête multidisciplinaire de création, portée par des artistes, se déplace de ville en ville (dernièrement à Alma). L'événement est organisé autour d'une multitude d'instantanés de création, de courtes activités festives où artistes et publics-acteurs vivent, pendant trente-six heures consécutives, des moments magiques. La flash fête fait surgir l'art là où on l'attend le moins : grâce à la fête, l'art pénètre des espaces publics et privés ordinaires, visant à éveiller les sens du public. La jouissance esthétique est d'ailleurs, selon Anne-Marie Green, ce qui caractérise la fête dans nos sociétés.

Pour la plupart, les fêtes contemporaines ne durent que quelques heures. Elles s'intègrent à la vie journalière. *« Ce phénomène traduirait un goût pour la ritualisation festive de la vie quotidienne. Son rôle serait devenu celui d'une occasion privilégiée, pour les individus, de se sentir exister. Ainsi, la fête traditionnelle est progressivement remplacée par les loisirs et spectacles qui correspondent mieux au style de notre culture, éclatée en secteurs multiples qui sont reliés entre eux par la communication de masse. Il y aurait deux interprétations de ce phénomène: soit il s'agit d'une transformation de la signification des fêtes dans la société moderne, contribuant à réintégrer la fête dans la vie quotidienne, soit il s'agit d'une fuite de la vie quotidienne par l'évasion et le repli sur l'espace privé. Dans ce cas, la transformation des fêtes est problématique car celles-ci ne permettent plus de relier les différents secteurs de la société. »*<sup>35</sup>

## HUIT ELUCUBRATIONS SUR LE THEME DE LA FETE

Jacques Livchine

**1.** Le théâtre est né dans une sorte de très joyeuse fête agricole, où l'on fêtait le culte de Dionysos, dieu de l'alcool de l'ivresse et des excès.

Ces fêtes s'appelaient des comos, les animateurs de la fête, les comodos, et c'est donc devenu plus tard les comédiens. Un de ces comodos, du nom de Thespis, s'est mis un jour à 'slamer' debout sur une charrette, et ce serait donc lui le premier comédien de toute l'humanité.

**2.** 2500 ans plus tard, nos sociétés occidentales, au nom du progrès, ont mis Dionysos au chômage. Alors la fête dionysiaque ? Les bacchanales, les débordements, la liesse, l'expression dans les espaces publics. On s'ennuie partout, sécurisation oblige.

Si par malheur, quelques jeunes s'organisent une fête spontanée dans un pré, les préfectures s'affolent, au secours Dionysos revient.

**3.** Pourtant nos sociétés ont besoin de désordres, nous sommes en manque absolu de désordres, on nous fait vivre dans une cocotte-minute, avec le seul droit de déborder une fois tous les 12 ou 20 ans pour une victoire à la coupe du monde de football.

Strasbourg faute de vrai réveillon a montré l'exemple en illuminant les quartiers de grands feux de véhicules. L'émeute est une sorte de fête que s'offrent des gamins dont le besoin d'hyperactivité est sans arrêt réprimé.

Il faudrait créer des émeutes artistiques un peu partout.

Mais les préfets veillent.

<sup>35</sup> « Les fonctions des fêtes d'un point de vue psychosociologique », texte sur le site <http://tecfa.unige.ch>

**4.** La fête n'existe plus que totalement bridée et organisée, sécurisée, balisée et contrôlée. Les artistes sont peu à peu tous castrés par des règlements sécuritaires ridicules. L'espace public n'est plus public.

**5.** La France s'est pourtant couverte de pustules festives : Opérations d'animation, abominables carnivals pour enfants, ou des petits festivals assez insipides et consensuels organisés par les services culturels, et puis ensuite, les grosses opérations de communication.

Pas de jour sans qu'une grande ville ait commandé un audit qu'elle paie souvent plus de 25 000 € pour apprendre qu'elle doit organiser un festival de musique ancienne, des rencontres de cinéma indien, une fête de la BD, une fête du livre, un marché de Noël, une foire au troc

Il ne faut pas se plaindre non plus, cela donne parfois du travail aux artistes, pas très valorisant, mais enfin.

**6.** Les villes veulent bien de temps en temps un peu de désordre, mais bien canalisé. Les fêtes de rupture sociale, de rébellion, de renversements des valeurs sont remplacées par des événements de programmations vendus clés en main prêts à la consommation.

Les retombées économiques et médiatiques de ces fêtes artistiques sont telles que toutes les villes rêvent de devenir Avignon, Chalon ou Aurillac. Or ce sont à chaque fois les artistes des Off qui font le succès de ces festivals en venant gratuitement, et présentant au moins 500 spectacles, attirant donc un public de 80 000 à 400 000 personnes. Les mairies et les offices de tourisme se frottent les mains devant ces retombées économiques non négligeables.

**7.** Est-ce à dire qu'il n'y a plus aucune fête, que la fête est triste, qu'il faut supprimer le 14 juillet, que les fêtes religieuses ont perdu de leur sens, que les fêtes agricoles sont mornes, et que ne subsistent que les fêtes commerciales ?

De nouveaux concepts naissent, mais très vite ils perdent de leur fraîcheur...

Fête de la musique, Nuits Blanches, on s'en lasse vite, la subversivité est rapidement récupérée par le pouvoir.

**8.** Y aurait-il une vraie bonne recette de la fête. ? Pourrait-on dire : il n'y a de fête que lorsqu'il y a implication active des habitants ? qu'il n'y a pas fête lorsque l'Etat ou la mairie sont maîtres d'œuvre ?

Aucune règle n'est absolue.

Royal de Luxe met Calais en transes avec un éléphant et une petite géante. Comment se fait-il que toute une ville s'approprie cette histoire ?

Pourquoi le carnaval de Bâle au moins dans son réveil à 4 H du matin avec ses milliers de masques de tambours et de fifres ne prend pas une ride ? Est-ce par le secret des cliques, ou par sa critique des pouvoirs établis. ? Pourquoi Liestal (Suisse) laisse débouler dans sa rue principale des chariots de feu avec des flammes de 20 mètres de haut ? Comment la ville de Trinidad danse cinq jours et cinq nuits dans une ivresse et une liesse collective totales ?

**9.** Il y a dans l'inconscient collectif de chacun « une fête perdue, il y a très longtemps ». Malheureusement au désir spontané et naturel de fête, se sont substitués les valeurs de communication, de marketing politique, de merchandising.

On peut toujours aller voir les Rolling Stones ou Johnny Hallyday pour se dire que Dionysos n'est pas tout à fait mort...

## BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

### Ouvrages

- Collectif, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public*, Banlieues d'Europe, Ed. CERTU 2006
- Bénichou Hélène, *Fêtes et calendriers : les rythmes du temps*, Ed. Mercure de France, 1992
- Caillois Roger, *Les Jeux et les hommes : le masque et le vertige*, Ed. Gallimard, 1958
- Debord Guy, *La Société du Spectacle*, Buchet-Chastel, 1967
- Duvignaud Jean, *Le don du rien. Essai d'anthropologie de la fête*, Stock, 1977
- Duvignaud Jean, *Fêtes et civilisations*, Actes Sud, 1991
- Esquenazi Jean-Pierre, *Sociologie des publics*, La Découverte, collection Repères, 1991
- Fontaine Astrid, Caroline Fontana, *Raver*, Anthropolos, 1996
- Green Anne-Marie, *La fête comme jouissance esthétique*, L'Harmattan, 2004
- Hampartzoumian Stéphane, *Effervescence techno*, L'Harmattan, 2004
- Heers Jacques, *Fêtes des fous et carnivals*, Hachette / Pluriel, 1997
- Rheingold Howard, *Smart Mobs – The Next Social Evolution*, 2002
- Mircea Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Ed. Gallimard / Idées, 1969
- Muray Philippe, *Après l'histoire*, Les Belles Lettres, 1999
- Queudrus Sandy, *Un maquis techno, mode d'engagement et pratiques au sein de la free party*, Ed. Irma/Seteun, 2000
- Villadary Agnès, *Fête et vie quotidienne*, Ed. Ouvrières, 1968

### Articles

- Petiau Anne, « Rupture, consommation et communion », *Sociétés* n° 65, De Boeck, 1999
- Stiegler Bernard, « L'indigestion culturelle », *Télérama*, numéro du 29/1 au 4/2/2005

### Thématiques

#### La flashe fête :

- <http://www.sagamie.org/flashefete/2005/FlasheFete-MMV.html>
- <http://www.sagamie.org/flashefete/Fiche-LaFlasheFete.html>

#### Les fonctions des fêtes d'un point de vue psychosociologique :

- <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/spsycho.htm>

#### Les flash mobs:

- <http://parismobs.free.fr>
- [http://mobile.clubbing.free.fr/la\\_galerie.htm](http://mobile.clubbing.free.fr/la_galerie.htm)

#### Les autres fêtes :

<http://www.civilization.ca/aborig/tsimsian/weafe01f.html>  
<http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/UVLibre/0001/bin59/scarna.htm>  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Wicca>  
[http://catholique-nanterre.cef.fr/faq/fetes\\_interreligieux\\_islam.htm](http://catholique-nanterre.cef.fr/faq/fetes_interreligieux_islam.htm)  
[http://www.routard.com/mag\\_evenement.asp](http://www.routard.com/mag_evenement.asp)  
<http://www.afrik.com/article8126.html>  
<http://pages.ifrance.com/pages/fetes/fetes.htm#chaw>  
[http://fr.encarta.msn.com/media\\_121621230\\_761579171\\_-1\\_1/Id\\_al-fitr.html](http://fr.encarta.msn.com/media_121621230_761579171_-1_1/Id_al-fitr.html)